

sidered equivalent to an amendment dealing with the question of translations only.

Decision: *Through a show of hands, the Committee decided by twenty-one votes, with no opposition, that the Rapporteur would submit a new wording of the passage relating to languages.*

Mr. BAILEY (Australia), Rapporteur, asked if the Committee would authorize him to settle the question and present the report directly to the General Assembly, without referring it once more to the Committee.

Decision: *Through a show of hands, the Rapporteur's suggestion was adopted by twenty-nine votes, with no opposition.*

The meeting rose at 2.10 p.m.

TWENTIETH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Monday, 18 November 1946, at 11 a.m.*

[A/C.6/74]

Chairman: Mr. R. JIMÉNEZ (Panama).

50. Communication from the Rapporteur

At the request of the Chairman, Mr. LIANG (Committee Secretary) read a communication from Mr. BAILEY (Australia), Rapporteur of the Sixth Committee. Having received instructions from the Australian delegation to participate in the work of the Fourth and Sixth Committees, Mr. Bailey wished to tender his resignation as Rapporteur, owing to the very heavy agenda of the Fourth Committee and its sub-committees, whose meetings coincided with those of the Sixth Committee.

At the suggestion of Mr. KERNO (Assistant Secretary-General), the Committee postponed a decision until the next meeting.

51. Communication from the Chairman of the Fourth Committee

Mr. LIANG (Secretary of the Committee) read a communication addressed to the Chairman of the Sixth Committee by Mr. MacEachen (Uruguay), Chairman of the Fourth Committee. In that letter, Mr. MacEachen pointed out that the Trusteeship Committee had referred to the Sixth Committee the resolution on the holding of a conference to implement the provisions of Chapter XI of the Charter regarding non-self-governing territories, for its opinion concerning the legal aspects of that question.

The same resolution had also been referred to a sub-committee of the Fourth Committee which had decided to postpone study of that problem until the Sixth Committee had expressed its views on the subject. Mr. MacEachen had requested that the Sixth Committee make known its opinion as soon as possible.

listes soviétiques se ramène maintenant à un amendement portant uniquement sur la question des traductions.

Décision: *A la suite d'un vote à main levée, par vingt et une voix, sans opposition, la Commission invite le Rapporteur à présenter une nouvelle rédaction du passage relatif aux langues.*

M. BAILEY (Australie), Rapporteur, demande si la Commission l'autorise à régler cette question et à présenter le rapport directement à l'Assemblée générale, sans retour devant la Commission.

Décision: *A la suite d'un vote à mains levées, la suggestion du Rapporteur est adoptée par vingt-neuf voix, sans opposition.*

La séance est levée à 14 h. 10.

VINGTIÈME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le lundi 18 novembre 1946, à 11 heures.*

[A/C.6/74]

Président: M. R. JIMÉNEZ (Panama).

50. Communication du Rapporteur

M. LIANG (Secrétaire de la Commission) donne lecture d'une communication de M. BAILEY (Australie), Rapporteur de la Sixième Commission. Chargé par sa délégation de prendre part aux travaux des Quatrième et Sixième Commissions, M. Bailey offre sa démission du poste de Rapporteur, en raison du programme de travail extrêmement chargé de la Quatrième Commission et des sous-commissions dont les réunions coïncident avec celles de la Sixième Commission.

Sur la suggestion de M. KERNO (Secrétaire général adjoint), la Commission ajourne sa décision à la prochaine séance.

51. Communication du Président de la Quatrième Commission

M. LIANG (Secrétaire de la Commission) lit une communication adressée au Président de la Sixième Commission par M. MacEachen (Uruguay), Président de la Quatrième Commission. Dans cette lettre, M. MacEachen fait observer que la Commission de tutelle a renvoyé à la Sixième Commission la résolution tendant à la réunion d'une conférence pour la mise à exécution des dispositions du Chapitre XI de la Charte relatives aux territoires non autonomes, afin que cette Commission donne son avis sur les aspects juridiques de cette question.

La proposition a été également renvoyée à une sous-commission de la Quatrième Commission qui a décidé d'en ajourner l'examen jusqu'à réception de l'avis de la Commission juridique. M. MacEachen prie la Sixième Commission de donner cet avis aussitôt que possible.

The CHAIRMAN announced that the question would be taken up at the beginning of the following meeting.

52. Request of the Economic and Social Council to the General Assembly for authorization to the Council to request advisory opinions of the International Court of Justice (documents A/139¹ and A/C.6/71²)

MR. DE OLIVEIRA (Brazil) recalled that only the Council and the Assembly of the League of Nations had the privilege of requesting advisory opinions of the Permanent Court of International Justice. More recently, that principle had been discussed by the Committee of Jurists in Washington in 1945, with a view to extending the privilege to States as well as to certain international organizations, but no decision in that matter had been reached because the Committee had no instructions on the subject. Finally, the text of Article 96 of the Charter, upon which was based the draft resolution submitted by the Secretariat, had been drawn up during the San Francisco Conference. The Brazilian delegation would support that proposal.

RIAD BEY (Saudi Arabia) considered that, important though the question of advisory opinions was to bodies requesting such opinions, it was even more so to the International Court of Justice itself.

The International Court of Justice was to become the most important organ of the United Nations; its principal function was to dispense international justice rather than to give advisory opinions. Since organizations might be tempted to request advisory opinions of the Court whenever juridical questions had to be solved, the General Assembly should be careful not to overburden the Court with such requests; otherwise the Court might be greatly impeded in carrying out its principal task.

In referring to Article 14 of the Covenant of the League of Nations and to the Statute of the Permanent Court of International Justice, as amended in 1929 (the amendments came into force in 1936), Riad Bey remarked that the system of advisory opinions was not a system of ordinary law but an exceptional system; a special authorization was therefore necessary in order to consult the International Court of Justice.

In this particular case the applicable text was contained in Article 96 of the Charter.

In comparing paragraphs 1 and 2 of Article 96, Riad Bey felt that the authorization required

¹ See *Resolutions adopted by the Economic and Social Council* during its third session, page 26.

² The draft resolution contained in the document submitted by the Secretariat was adopted by the General Assembly at its fifty-fifth plenary meeting. See *Resolutions adopted by the General Assembly* during the second part of its first session, page 176.

Le PRÉSIDENT annonce que ce point sera placé en première place à l'ordre du jour de la prochaine séance.

52. Demande adressée à l'Assemblée générale par le Conseil économique et social à l'effet d'autoriser le Conseil à demander des avis consultatifs à la Cour internationale de Justice (documents A/139¹ et A/C.6/71²)

M. DE OLIVEIRA (Brésil) rappelle que sous le régime de la Société des Nations, seuls le Conseil et l'Assemblée avaient le privilège de demander des avis consultatifs à la Cour permanente de Justice internationale. Plus récemment, on a tenté de revenir sur ce principe, notamment à la Commission des juristes de 1945, à Washington, où l'on avait envisagé d'étendre ce privilège à certaines organisations internationales et aux États. Mais, parce que la Commission n'avait pas de mandat à ce sujet, aucune décision n'avait été prise alors. À San-Francisco a enfin été rédigé le texte de l'Article 96 de la Charte sur lequel se base le projet de résolution actuel présenté par le Secrétariat. La délégation brésilienne votera pour ce projet.

RIAD BEY (Arabie saoudite) considère que si la question est importante du point de vue des organismes qui voudraient être autorisés à demander des avis à la Cour, elle est encore plus importante du point de vue de la Cour elle-même.

La Cour internationale de justice est appelée à devenir l'organisme le plus important des Nations Unies. Sa fonction principale consiste, non pas à donner des avis consultatifs, mais à rendre la justice internationale. Étant donné que des organisations seraient tentées de s'adresser à la Cour pour lui demander son avis chaque fois qu'une question juridique se posera, l'Assemblée générale doit veiller à ne pas surcharger la Cour de demandes d'avis consultatifs, de crainte que, de ce fait, de longs retards ne soient apportés à l'accomplissement de sa fonction principale.

Se référant à l'Article 14 du Pacte de la Société des Nations et au Statut de la Cour permanente de Justice internationale, tel qu'il a été modifié en 1929 (modifications entrées en vigueur en 1936), Riad Bey fait observer que le système d'avis consultatifs n'est pas un système d'ordre général, mais un système exceptionnel et, qu'en conséquence, il faut une autorisation spéciale pour consulter une Cour de Justice internationale.

Or, en l'espèce, le texte applicable est l'Article 96 de la Charte.

En comparant le texte des deux alinéas de l'Article 96, Riad Bey est d'avis que l'autorisa-

¹ Voir les *Résolutions adoptées par le Conseil économique et social*, pendant sa troisième session, page 26.

² Le projet de résolution contenu dans ce document soumis par le Secrétariat a été adopté par l'Assemblée générale lors de sa cinquante-cinquième séance plénière. Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale*, pendant la seconde partie de sa première session, page 176.

in paragraph 2 should be granted by the General Assembly for each individual case, after the Assembly had determined that all prerequisite conditions had been duly satisfied.

Hence that was the only interpretation of Article 96 that the wording of the Article would bear. The words "any legal question" in the first paragraph and "legal questions" in the second made it quite clear.

If a general authorization were given to the Economic and Social Council, a precedent might be created, whereby the many other organs of the United Nations might wish to submit requests for similar authorizations.

The resolution of the Economic and Social Council dated 21 September 1946 even asked the General Assembly for authorization to apply to the Court for advisory opinions on "any legal questions". Such a request went beyond the terms of the Charter.

Riad Bey asked the Committee to exercise great care before reaching a decision to grant a general authorization; he suggested that the Sixth Committee recommend that the General Assembly should give special authorization to the Economic and Social Council in each individual case where the latter organ might wish to request advisory opinions of the Court.

If the Committee agreed to that suggestion, it might be necessary to add to the rules of procedure of the General Assembly an additional article prescribing, for requests for authorization under Article 96 (2) a procedure similar to that provided for by Article 65 of the Statute of the Court regarding the method for submitting requests for advisory opinions.

Mr. LAKS (Poland) pointed out that in principle, the General Assembly and the Security Council alone had the right to ask the Court for an advisory opinion, but that right could be extended to other organizations. It was therefore not limited, as was the case under the League Covenant. By granting that right to other organizations, the Assembly was yielding, for their benefit, a part of its own privileges.

He would like to see it clearly stated that the case of the Economic and Social Council, the first of that kind, was the only one under consideration, that no precedent was thereby created and that, if applications were made by other organs, they would be considered carefully and warily.

There was no reason to fear that the Economic and Social Council would abuse its privilege or that there would be confusion if both the General Assembly and the Council asked for opinions, since the Court could always refuse to give an opinion on a question which it considered outside the competence of the Council; nevertheless, it should be made clear that questions submitted to the Court ought to be purely

tion visée à l'alinéa 2 doit être donnée par l'Assemblée générale dans chaque cas particulier, et après s'être assuré que toutes les conditions requises sont réunies.

Ainsi, cette interprétation de l'Article 96 est la seule que le texte permette. Les termes "toute question juridique", au premier paragraphe et "des questions juridiques" au second paragraphe, le rendent clair.

Il note que si une autorisation générale était donnée au Conseil économique et social, il y aurait lieu de craindre qu'un précédent ne soit ainsi créé, et que tous les autres organismes des Nations Unies, qui sont nombreux, ne formulent à leur tour une demande du même genre.

La résolution du Conseil économique et social du 21 septembre 1946 demande même que l'Assemblée générale l'autorise à demander à la Cour des avis consultatifs sur "toute question juridique," ce qui excède les termes de la Charte.

En exhortant la Commission à user de beaucoup de prudence avant de se prononcer sur l'octroi d'une autorisation générale, Riad Bey propose que la Sixième Commission recommande à l'Assemblée générale de donner au Conseil économique et social des autorisations particulières dans chaque cas où ce dernier estimerait devoir demander des avis consultatifs à la Cour.

Au cas où la Commission se rangerait à son avis, il y aurait lieu d'ajouter au règlement intérieur de l'Assemblée générale un article additionnel fixant pour la demande d'autorisation visée au paragraphe 2 de l'Article 96 la même procédure que celle qui est prévue à l'Article 65 du Statut de la Cour pour la présentation de la demande d'avis consultatifs.

M. LAKS (Pologne) relève que, en principe, le droit de demander des avis consultatifs à la Cour n'appartient qu'à l'Assemblée générale et au Conseil de sécurité, mais que ce droit peut être accordé à d'autres organismes. Donc il n'est pas limité, comme c'était le cas, aux termes du Pacte de la Société des Nations. En accordant à ces autres organismes l'autorisation de demander des avis à la Cour, l'Assemblée générale renonce, à leur profit, à une partie de son droit.

M. Laks désire toutefois que l'on précise que le cas du Conseil économique et social, le premier de ce genre, est actuellement le seul qui soit examiné, qu'aucun précédent n'est ainsi créé et que les demandes des autres organismes seront examinées, le cas échéant, avec beaucoup de soin et de circonspection.

Il n'y a pas lieu de craindre que le Conseil économique et social ne fasse un usage trop fréquent de l'autorisation accordée ou qu'il y ait confusion si, l'Assemblée générale et le Conseil demandent simultanément des avis, la Cour pouvant toujours refuser de donner son avis, si elle estime que la question n'est pas de la compétence du Conseil. Il faudrait cependant bien préciser que les questions soumises à la Cour doivent être des ques-

questions of law and not questions of controversial fact.

Finally, he would like the Committee to state that it was not desirable for the Council to make use of its right, except in cases where the advisory opinion of the Court was really necessary.

Mr. FAHY (United States of America), who was supported by Sir Hartley SHAWCROSS (United Kingdom) and Mr. DIHIGO (Cuba), shared the opinion of the Brazilian representative. He agreed with the Polish representative's conclusion, but he did not approve the views that the proposal would lessen the rights of the General Assembly. In his view, those rights were well protected. The Assembly could authorize other organs to request the advisory opinion of the Court, but the very act of bestowing that authorization constituted an exercise of the powers which the Assembly possessed under the Charter.

Legally speaking, it was for the Assembly to decide whether other organs could ask for an opinion from the Court. The Legal Committee at the San Francisco Conference had dealt with the question in Article 96, paragraph 2, of the Charter, which conferred that right on the Assembly. It had been maintained that a separate authorization by the Assembly would be required for each question to be submitted to the Court. That opinion was in contradiction with the actual wording of Article 96, which made no provision for separate authorizations. Moreover, while the Assembly would normally meet only once a year, the Economic and Social Council would be constantly at work. To wait each time for special authorization by the General Assembly would mean excessive loss of time.

With regard to political objections, it should be remembered that the Economic and Social Council was one of the most important organs of the United Nations. If the Council considered that it needed authorization, it should be left to the Assembly to consider any political arguments which might be put forward.

In conclusion he noted that the right of the General Assembly and the Security Council to request an advisory opinion of the Court was limited in paragraph 1 of Article 96 to legal questions; was still further limited in the case of other organs provided for in paragraph 2 to legal questions arising within the scope of their activities.

Mr. BARTOS (Yugoslavia) supported the remarks of the representatives of the United States of America and Poland, and agreed with what had been said by the Brazilian representative. He considered that Article 65 of the Statute of the Court was particularly enlightening with regard to the point at issue. That article did not speak of separate authorization for each case; it spoke of authorized bodies. Those bodies, from the point of view of the Charter and the Statute,

tions purement de droit et non des questions de fait, sujettes à controverse.

M. Laks désire enfin que la Commission exprime l'opinion qu'il est désirable que le Conseil économique et social ne fasse usage de l'autorisation accordée que dans les cas où l'avis consultatif de la Cour est réellement nécessaire.

M. FAHY (Etats-Unis d'Amérique), appuyé par Sir Hartley SHAWCROSS (Royaume-Uni) et par M. DIHIGO (Cuba), partage l'opinion du représentant du Brésil. Il est d'accord avec les conclusions du représentant de la Pologne, mais il n'approuve pas l'opinion selon laquelle le projet entraînerait une limitation des pouvoirs de l'Assemblée générale. Selon M. Fahy, ces droits sont sauvegardés. L'Assemblée peut autoriser d'autres organismes à demander des avis consultatifs à la Cour, mais le fait même de donner cette autorisation, est un exercice des pouvoirs que l'Assemblée tient de la Charte.

Au point de vue juridique, il faut remarquer que c'est à l'Assemblée de décider si d'autres organismes peuvent demander des avis à la Cour. Le Comité juridique de la Conférence de San-Francisco a examiné et résolu cette question, en rédigeant l'alinéa 2 de l'Article 96 de la Charte qui donne ce droit à l'Assemblée. Or, on a émis l'opinion que l'autorisation de l'Assemblée devait être demandée séparément pour chaque question à soumettre à la Cour. Cette opinion se heurte au texte même de l'Article 96, où rien n'indique que des autorisations distinctes soient prévues. L'Assemblée, du reste, ne doit normalement se réunir qu'une fois par an, alors que le Conseil économique et social est un organisme permanent. Attendre chaque fois l'autorisation spéciale de l'Assemblée générale causerait une trop grande perte de temps.

En ce qui concerne les objections politiques, il faut se rappeler que le Conseil économique et social est un des organismes les plus importants des Nations Unies. Si le Conseil estime avoir besoin de cette autorisation, c'est à l'Assemblée qu'il faut laisser le soin d'examiner tout argument politique que l'on pourrait invoquer.

Enfin, il faut remarquer que si, dans l'alinéa 1 de l'Article 96, le droit qu'ont l'Assemblée et le Conseil de sécurité de demander des avis consultatifs est limité aux questions juridiques, celui des autres organismes visés à l'alinéa 2 est encore plus étroitement limité aux questions juridiques pouvant se poser dans le cadre de leur activité.

M. BARTOS (Yougoslavie) appuie les observations du représentant des Etats-Unis d'Amérique et du représentant de la Pologne, et se rallie à la thèse énoncée par le représentant du Brésil. Selon lui, il faut tout particulièrement se référer, en l'occurrence, à l'Article 65 du Statut de la Cour. Cet article ne parle pas d'autorisation spéciale pour chaque cas présenté. Il parle d'organes autorisés. Ces organes, selon la Charte et le Statut, sont de deux sortes; ceux qui sont

were of two kinds: those authorized by the Charter, and those which would have to ask for authorization.

The General Assembly and the Security Council were fully authorized in their own right to ask the Court for opinions on any matter whatever without limitation. The bodies mentioned in paragraph 2 required authorization and were limited as regards the matters on which they could ask for opinions.

A further limitation consisted in the fact that the General Assembly had the right to judge and decide whether it was right to grant a general authorization on all questions. In that respect the Yugoslav delegation had expressed certain doubts; it was however prepared to favour such authorization subject to two reservations: firstly, that the Committee would not create a precedent by agreeing to give an authorization to ask for opinions to all the bodies provided for in Article 96 (2) of the Charter, and secondly, that the other bodies should not be held to be precluded from asking for such an authorization.

Mr. YEPES (Colombia) unreservedly supported the draft resolution.

A motion for the closure of the discussion was submitted by Mr. Dihigo (Cuba) and was approved by twenty-five votes to four.

The CHAIRMAN put to the vote the draft resolution submitted by the Secretariat as contained in document A/C.6/71.

Decision: *The draft resolution was adopted by thirty-four votes without opposition.*

The meeting rose at 1.30 p.m.

TWENTY-FIRST MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Wednesday, 20 November 1946, at 3 p.m.*
[A/C.6/77]

Chairman: Mr. R. JIMÉNEZ (Panama).

53. Proposal submitted by the delegation of the Philippine Republic to hold a conference to implement the provisions of Chapter XI of the Charter regarding Non-Self-Governing Territories (document A/C.4/56—A/C.6/62)

Mr. SUMULONG (Philippine Republic) told the Committee that delegations of certain Member States had started negotiations with General Romulo, head of the Philippine delegation, with a view to making certain alterations in the original proposal. The negotiations were under way and his delegation hoped that they would be concluded within one or two days.

autorisés par la Charte et ceux qui doivent demander une autorisation.

L'Assemblée générale et le Conseil de sécurité sont autorisés de plein droit à demander des avis à la Cour, et cela sans limitation quant à la matière sur laquelle porte la demande. Les organismes mentionnés à l'alinéa 2 sont soumis à autorisation et limités, quant à la matière.

Une autre limitation consiste pour l'Assemblée générale dans le droit de juger et de décider s'il est juste d'accorder une autorisation générale sur toutes les questions. La délégation yougoslave émet certains doutes à cet égard, mais serait disposée à se déclarer en faveur d'une telle autorisation, en formulant toutefois deux réserves: d'abord, que la Commission ne créera pas de précédent en entendant donner, à tous les organismes prévus à l'alinéa 2 de l'Article 96 de la Charte, l'autorisation de demander des avis, et deuxièmement, que cela ne signifie pas non plus que ces autres organismes se verront interdire de demander une telle autorisation.

M. YEPES (Colombie) appuie sans réserve le projet de résolution.

Une motion de clôture des débats présentée par M. Dihigo (Cuba) est approuvée par vingt-cinq voix contre quatre.

Le PRÉSIDENT met aux voix le projet de résolution présenté par le Secrétariat, tel qu'il figure au document A/C.6/71.

Décision: *Le projet de résolution est adopté par trente-quatre voix sans opposition.*

La séance est levée à 13 h. 30.

VINGT ET UNIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le mercredi 20 novembre 1946, à 15 heures.*
[A/C.6/77]

Président: M. R. JIMÉNEZ (Panama).

53. Proposition soumise par la délégation de la République des Philippines, tendant à la réunion d'une conférence pour la mise à exécution des dispositions du Chapitre XI de la Charte relatives aux territoires non autonomes (document A/C.4/56—A/C.6/62)

M. SUMULONG (République des Philippines) informe la Commission que les délégations de certains Etats membres ont entamé des négociations avec le général Romulo, chef de la délégation de la République des Philippines, pour envisager la possibilité d'apporter certains changements à la proposition originale. Ces négociations se poursuivent, et la délégation philip-